

l'ennemi. Ils ont péri, c'est vrai, mais leur courage a sauvé la colonie; ils lui ont fait un rempart de leurs corps. Les barbares ont rebroussé chemin devant tant d'héroïsme. Daulac et ses seize compagnon sont eu la gloire du martyr, pendant que Closse était tranquille à son foyer. Ah! non, son serment dure toujours, sa vocation première et essentielle demande qu'il sacrifie à un idéal plus élevé l'amour de la famille...

Aussi bien, ce sacrifice ne va pas tarder. Le tocsin lugubre appelle aux armes. Car les sauvages tentent l'assaut du moulin. Lambert Closse répond le premier à l'appel... « Et il ne devait jamais revenir. A la tête d'une vingtaine de colons, il avait d'abord mis l'ennemi en fuite. Mais les Iroquois étaient revenus plusieurs fois à la charge, et une balle avait atteint le héros en plein front. » Lambert Closse meurt pour Dieu et pour ses frères, — « c'était la fin qu'il souhaitait ». Au foyer où Elisabeth veille anxieuse auprès d'un berceau, « le deuil entre pour jamais ».

Je crains de n'avoir donné qu'une faible idée des beautés semées dans cet ouvrage. Notre analyse aura du moins montré que ce roman est bien composé, bien agencé. C'est une œuvre à base d'histoire, mais l'auteur maîtrise avec beaucoup d'art le fond réel et le mêle habilement à la fiction, en sorte que ces deux éléments s'unissent et constituent un ensemble fort harmonieux. A travers des événements dont plusieurs sont imaginés, les personnages conservent une attitude conforme à celle que leur prêtent nos annales. Rien dans leur mentalité ni dans leur langage qui n'aille au delà de ce qu'ils ont vraiment pensé. Les petits tableaux que l'auteur esquisse de la vie que l'on menait à Ville-Marie peuvent paraître empreints d'un